

uantage sur leurs ennemis, la chance se tourne aussi souvent du costé des Hiroquois, qui sçavent donner ordre à leur fait, & comme chacun se tient sur ses gardes & se mesie de son ennemy, tel vay\* pour prendre, qui est souvent pris luy-mesme au filet.

Les Hiroquois ne viennent pas pour l'ordinaire guerroyer nos Hurons, que les feuilles ne courent les arbres, pour à la faueur de ces ombres & feuillages, surprendre nos hommes au despourueu, ce qui leur est assez facile, d'autant qu'il y a beaucoup de bois dans le païs & proche la pluspart des villages, que s'ils nous eussent pris nous autres Religieux, ils nous eussent fait passer par les mesmes tourmens de leurs ennemis, & arraché la barbe: de plus, comme || firent au 465 Truchement Bruslé, qu'ils pensoient faire mourir, & lequel fut miraculeusement deliuré par la vertu de l'Agnus Dei qu'il portoit pendu à son col, dont voicy l'histoire.

Il est tres-difficile & comme impossible à tous les François encore peu usitez dans le païs de nos Sauvages, de faire des voyages de long cours & courir les bois & forests, où il n'y a sentiers ny chemin, sans guyde ou sans s'égarer, comme il arriue ordinairement, & moy-mesme y ay esté pris. Or ie conseillerois volontiers à un chacun, pour ne plus tomber en ces inconueniens, de ne sortir iamais en campagne seul, sans guide ou sans un cadran & bouffole, pour ce qu'encor bien que la veuë du Soleil à laquelle il se faut apprendre à marcher, soit une asseurée guyde à ceux qui cognoissent son cours, celle de la bouffole est encore plus commode à nous autres, qui ne sommes pas